



→ CONCERT

INNA ACCESSIBLE

Avec *Motel Bamako*, son 3^e album, Inna Modja a surpris tout son monde : l'ex-mannequin malien se libère en y mêlant sons traditionnels, électro-pop et hip-hop sur un phrasé anglais et bambara. Une œuvre engagée pour accéder à une « autre » Inna. Entretien...



Née au Mali, vous avez été mannequin avant de devenir chanteuse : la musique, ça vous vient de loin ?

J'ai grandi dans une famille où on écoutait beaucoup de musique, la musique c'est très présent au Mali et nos parents voulaient qu'on ait une culture musicale intéressante et riche. Mon père adorait la soul américaine des années soixante et par extension, le blues, le jazz... Ma mère, c'était plutôt la musique africaine, Myriam Makeba, Salif Keita et tous les artistes iconiques de chez nous. Mes frères et sœurs plus âgés que moi m'ont fait écouter du hip hop, de la pop et du disco. On m'a inscrite à une chorale, mais ce n'est pas ce qui a fait de moi une artiste : je n'ai pas fait le conservatoire, j'ai appris la musique en l'écoutant.

Qu'est-ce que vous écoutiez et aimiez lorsque vous étiez ado ?

J'écoutais beaucoup de choses assez différentes, hip hop, r'n'b, pop et tous les vieux disques de mes parents que je me passais en boucle avec une préférence pour les artistes féminines. La grande révélation, c'est lorsque j'ai découvert Lauryn Hill dans les années quatre-vingt-dix. Ça a changé la vision que j'avais de moi-même et

de ce que j'étais capable de faire en musique.

À 15 ans, vous intégrez une formation mythique, le Super Rail Band de Bamako. Qu'est-ce que vous retenez de cette expérience ?

En réalité, j'étais plus leur apprentie ! Ça a été important de pouvoir apprendre auprès de vraies légendes de la musique malienne, durant toute une année scolaire. C'est là que je me suis dit que je pouvais faire de la musique mon métier, que je voyais comment cela fonctionnait.

Vous êtes parisienne d'adoption, c'est là que votre projet musical a mûri et pris forme ?

Je vis entre Paris et Bamako où je retourne très souvent. Ma maison de disque est en France. Ma musique, aujourd'hui, revient à ce que je faisais au Mali avec des influences un peu plus modernes, parce que j'avais envie de partir de ma tradition pour y apporter des sonorités plus européennes.

Everyday is a new world (2009) et Love Revolution (2011), vos 2 premiers albums ont plutôt bien marché...

Le premier a eu un beau succès

d'estime, un bon retour du côté des médias, ce qui m'a permis de faire un deuxième album et d'être un peu plus confiante. *Love Revolution* était différent, plus pop avec des influences soul. Je l'ai fait à la fois avec l'envie de m'amuser et d'explorer autre chose. Après, quand on a un titre qui devient n°1, pendant longtemps et dans plusieurs pays, ce titre-là représente tout l'album aux yeux des gens. Cet album renvoie à l'envie du moment...

Le 3^e album, Motel Bamako, a dû surprendre les gens qui vous suivent, parce que là, il y a un vrai tournant artistique...

Oui, je reviens à quelque chose de beaucoup plus personnel. Une partie du public qui ne connaissait que les singles radio, qui ne me connaissait pas en tant qu'artiste et ne savait pas d'où je venais, a été complètement pris par surprise. Beaucoup pensaient que j'étais française, alors que j'étais déjà adulte en arrivant ici.

Vous vous engagez et abordez des thèmes graves : situation au Mali, la guerre, la condition des femmes...

Avec *Motel Bamako*, j'ai eu envie de partager ma culture et de faire en sorte que les gens sachent plus

qui je suis. Forcément, les engagements que j'avais dans ma vie privée, sur le terrain et depuis onze ans se retrouvent dans l'album. Sur les deux précédents, je n'avais pas le courage de parler de tout ce que je faisais à côté, de mon engagement contre l'excision, contre les violences faites aux femmes et pour leurs droits, je me positionne contre ce qui se passe au Mali. Je me suis sentie de pouvoir assumer ce qui va avec car de telles prises de positions n'ont pas fait plaisir à tout le monde. On me l'a fait savoir : on est assez exposé sur internet vous savez...

Qu'est-ce qu'on va entendre à Tremblay et que ferez-vous après ?

Surtout *Motel Bamako* ! L'album précède, on l'a décliné en plus de 200 concerts. Cette tournée va continuer jusqu'à la fin de l'année prochaine. Elle nous emmène à l'international et, pour le coup, je ne peux pas me projeter avec d'autres compositions. Je travaille plutôt sur des collaborations avec d'autres artistes.

● ÉRIC GUIGNET

Inna Modja, en concert à L'Odéon JRC, samedi 26 novembre à 19h30. Première partie Bukatibe.